

214 LE SOPHA,
vous a donné de l'inquiétude ? Qu'im-
porte, Madame, quand je n'en ai plus,
reprit-il ? Je veux sçavoir, repliqua-
t-elle. Hé bien ! dit-il ; les soins que Ma-
zulhim a paru vous rendre Quoi !
interrompit-elle, c'est de lui que vous
étiez jaloux ? Ah Zâdis, êtes-vous fait
pour craindre Mazulhim, & m'avez-
vous assez méprisée pour croire qu'il pût
jamais me plaire ? Ah Zâdis, dois-je &
puis-je jamais vous le pardonner ?

CHAPITRE XIII.

*Fin d'une aventure, & commencement
d'une autre.*

EN achevant ces paroles, ses yeux
se mouillèrent de quelques larmes, &
Zâdis qui les croyoit sinceres, ne put
s'empêcher d'y mêler les siennes. Oui,
j'ai tort, lui disoit-il tendrement, &
quelque violente que soit ma passion
pour vous, je sens qu'elle ne peut pas
même me servir d'excuse. Ah ! cruel,
répondit-elle en sanglottant, soyez ja-
loux, si vous le voulez ; abandonnez-
vous à toute votre frénésie, j'y consens,

CONTE MORAL. 215
mais si vous me connoissez assez peu
pour vous défier de ma tendresse, du
moins ne me soupçonnez pas d'être ca-
pable d'aimer Mazulhim.

Je crois que vous ne l'aimez pas, re-
pliqua-t-il, & je n'ai jamais imaginé
que vous pussiez prendre du goût pour
lui ; mais j'en ai pu, sans frémir, le voir
venir ici. Et c'est pourtant, répondit-
elle, de tous ceux que vous y voyez,
le moins dangereux pour moi. Quand
je n'aurois pas le cœur rempli de la pas-
sion la plus vive, que Mazulhim m'a-
doreroit, que le nombre de ses agré-
mens surpasseroit, s'il étoit possible, le
nombre de ses vices, il seroit encore à
mes yeux le dernier des hommes. Com-
ment voudriez-vous qu'une femme (je
ne dis pas qui se respecte, mais qui
n'a pas perdu toute honte) voulût pren-
dre Mazulhim ? lui qui n'a jamais ai-
mé, qui dit tout haut qu'il est incapa-
ble d'une passion, & pour qui le sen-
timent le plus foible est encore une
chimere ; lui enfin qui ne connoît d'au-
tre plaisir que celui de déshonorer les
femmes qu'il a. Je laisse là ses ridicu-
les, ce n'est pas assurément que je n'eusse
de quoi m'étendre ; mais en vérité je
rougierois de vous parler de lui plus

long-tems. Au reste je suis bien aise, quoique je trouve vos soupçons aussi injurieux que déplacés, que vous m'avez confié le sujet de vos inquiétudes, & je vous réponds que vous ne verrez Mazulhim ici que le tems qui me sera nécessaire pour rompre avec lui sans éclat.

Zâdis en lui baissant la main avec transport, lui rendit grâces mille fois de ce qu'elle faisoit pour lui. De quoi me remerciez-vous donc? lui demanda-t-elle, je ne vous fais point de sacrifice. Mais, Madame, lui dit-il est-il possible que Mazulhim ne vous ait jamais dit que vous lui paroissiez aimable? Voilà une belle idée! s'écria-t-elle en souriant; oh! non, je vous assure que Mazulhim me connoît mieux que vous ne me connoissez, & que tout étourdi qu'il veut paroître, il ne l'est pas assez pour s'adresser à des femmes d'un certain genre. Au surplus, pourtant je ne serois pas surprise, que, sans m'avoir jamais désirée, & sans m'avoir de sa vie parlé de rien, il dît publiquement quelqu'un de ces jours, ou qu'il a été, ou qu'il est avec moi *au mieux*. A la vérité, ajouta-t-elle en riant, il n'y auroit qu'un jaloux comme

me vous qui pût le croire; n'est-il pas vrai? Non, reprit-il, je puis avoir le ridicule de le craindre quelquefois, mais je vous jure que je n'aurai jamais celui de le croire. Et moi je n'en jure-rois pas, répondit-elle. De l'humeur dont vous êtes, ce doit être pour vous une chose délicieuse que d'entendre mal parler de votre maîtresse, & de venir lui faire une querelle la plus grande du monde, sur le propos du premier fat qui, connoissant votre caractère, aura voulu vous donner de l'inquiétude.

De grace, épargnez-moi, lui dit-il, & songez que la jalousie que vous voulez bien me pardonner... ne sera peut-être pas, interrompit-elle, la dernière d'aujourd'hui; je ne voudrois, pour vous voir retomber dans vos chagrins, que l'arrivée de Mazulhim. Ne parlons plus de lui, répondit-il, & puisque vous m'avez pardonné, & que jusques à mes injustices, tout vous prouve que je vous adore, ne perdons pas des momens précieux, & daignez me confirmer ma grace.

A ces mots, que Zulica comprenoit fort bien, elle prit un air embarrassé. Que vous êtes incommode avec vos

defirs, lui dit-elle! Ne me les sacrifierez-vous donc jamais? Si vous sçaviez combien je vous aimerois, si vous étiez plus raisonnable.... Cela est vrai, ajouta-t-elle en le voyant sourire, je vous en aimerois mille fois plus; je le croirois du moins, & n'ayant rien à craindre de vous, du côté de ce que je hais, vous me verriez me livrer avec beaucoup plus d'ardeur aux choses qui me plaisent.

Tout en disant ces augustes paroles, elle se laissoit conduire languissamment de mon côté. Je vous jure, dit-elle à Zâdis, quand elle fut sur moi, que de ma vie je ne me brouillerai avec vous. Je le voudrois bien, répondit-il, mais je ne l'espere pas. Et moi, répondit-elle, à ce que me coûtent les raccommodemens, je commence à le croire.

Malgré sa répugnance, Zulica céda enfin aux empressements de Zâdis, mais ce fut avec une décence, une majesté, une pudeur, dont on n'a peut-être pas d'exemple en pareil cas. Un autre que Zâdis s'en seroit plaint sans doute; pour lui attaché aux plus minutieuses bien-séances, la vertu déplacée de Zulica le transporta de plaisir, & il imita du mieux qu'il put, l'air de grandeur &

de dignité qu'il lui voyoit, & fut d'autant plus content d'elle, qu'elle lui témoignoit moins d'amour.

Je ne sçais pourtant pas comment les choses à la fin se tournerent dans l'imagination de Zulica, mais elle lui proposa de passer la journée avec elle. Pour que personne ne sçût qu'ils étoient ensemble, & le tems qu'ils y demeureroient, en un mot, plus pour éviter les discours que pour toute autre raison, elle ordonna qu'on dit qu'elle n'étoit pas chez elle; Zâdis que sa jalousie n'avoit, comme c'est l'ordinaire, rendu que plus amoureux, répondit fort bien aux bontés de Zulica, & malgré sa taciturnité, ne l'ennuya pas une minute. Il sortit enfin vers la moitié de la nuit, & quitta Zulica, persuadé autant qu'on peut l'être, qu'elle étoit la femme d'Agra la plus raisonnable & la plus tendre.

J'ai dit que je ne croyois pas, à l'air dont Zulica avoit quitté Mazulhim, & beaucoup plus encore à sa façon de penser, qu'elle voulut continuer un commerce peu agréable pour une femme de son caractère, & où ni l'amour ni les plaisirs ne l'intéressoit; cependant la curiosité l'emporta sur toutes les

raisons qu'elle pouvoit avoir. Elle dit à Zâdis en le quittant, qu'une affaire fort importante l'empêcheroit de le voir le lendemain; & le soir marqué pour le rendez-vous fut à peine arrivé, qu'elle monta dans son palanquin, & prit, avec mon ame qui la suivit, le chemin de la petite maison, où nous ne trouvâmes qu'un esclave qui attendoit, & elle & Mazulhim.

Comment donc? dit-elle à l'esclave, d'un ton brusque, il n'est pas encore ici? Je le trouve charmant de se faire attendre! Il est admirable que je sois ici la première. L'esclave l'assura que Mazulhim alloit arriver. Mais, reprit-elle, c'est que ce sont des airs tout particuliers que ceux qu'il se donne; l'esclave fortit, & Zulica vint d'un air colere se mettre sur moi. Comme elle étoit naturellement impétueuse, elle n'y fut pas tranquille, & en s'accusant tout haut d'être d'une facilité sans exemple, elle jura mille fois de ne plus voir Mazulhim. Enfin, elle entendit un char arrêter; préparée à dire à Mazulhim tout ce que la colere pouvoit lui fournir, elle se leva vivement, & ouvrant la porte: en vérité, Monsieur, dit-elle, vous avez des façons aussi singulieres,

aussi rares! Ah ciel! s'écria-t-elle en voyant l'homme qui entroit.

Je fus presque aussi étonné qu'elle à la vue d'un homme que je ne connoissois pas. Quoi! demanda le sultan, ce n'étoit pas Mazulhim! Non, Sire, répondit Amanzéi. Ce n'étoit pas lui, dit le sultan! cela est bien particulier! Et pourquoi n'étoit-ce pas lui? Sire, répondit Amanzéi, votre majesté va l'apprendre. Sçavez-vous bien, reprit le sultan, que rien n'est si comique que cela? Cet homme-là se trompoit apparemment. Ah! sans doute, il se trompoit, on le voit bien. Mais dites-moi, Amanzéi, pendant que j'y pense, qu'est-ce que c'est qu'une petite maison? Depuis que vous en parlez, j'ai fait semblant de sçavoir ce que c'étoit, mais je n'y peux plus tenir. Sire, répartit Amanzéi, c'est une maison écartée, où sans suite & sans témoins, on va... Ah! oui, interrompit le sultan, je devine, cela est vraiment fort comode. Poursuivez.

La colere & la surprise qui saisirent Zulica à l'aspect de l'homme qui venoit d'entrer, l'empêchant de parler: Je sçais, Madame, lui dit cet Indien d'un air respectueux, combien vous devez être

étonnée de me voir. Je n'ignore pas davantage les raisons qui vous feroient desirer ici toute autre vue que la mienne. Si ma présence vous interdit, la vôtre ne me cause pas moins d'émotion. Je ne m'attendois pas que la personne à qui Mazulhim m'a prié de porter ses excuses, seroit celle de toutes à qui (si j'avois eu le bonheur d'être à sa place) j'aurois voulu manquer le moins. Ce n'est pas cependant que Mazulhim soit coupable; non, Madame, il sçait tout ce qu'il doit à vos bontés, il brûloit de venir à vos genoux vous parler de sa reconnoissance: des ordres cruels auxquels même il a pensé désobéir, quelques sacrés qu'ils lui doivent être, l'ont arraché à d'aussi doux plaisirs. Il a cru devoir compter sur ma discrétion plus que sur celle d'un esclave, & n'a pas imaginé qu'il fallût mettre au hasard un secret où une personne telle que vous se trouve aussi particulièrement intéressée.

Zulica étoit si étonnée de ce qui lui arrivoit, que l'Indien auroit pu parler plus long-tems sans qu'elle eût la force de l'interrompre. L'embarras où elle étoit lui faisoit même souhaiter qu'il eût encore plus de choses à lui dire.

Consternée & presque sans mouvement, elle baissoit les yeux, n'osoit le regarder, rougissoit de honte & de colere, enfin, elle se mit à pleurer. L'Indien lui prenant civilement la main, la conduisit sur moi, où sans prononcer une seule parole, elle se laissa tomber.

Je le vois, Madame, continua-t-il, vous vous obstinez à croire Mazulhim coupable, & tout ce que je puis vous dire pour le justifier semble augmenter la colere où vous êtes contre lui. Qu'il est heureux? Qu'il est heureux! Tout mon ami qu'il est, que j'envie les précieuses-larmes qu'il vous fait verser! Que tant d'amour!..... Qui vous dit que je l'aime, Monsieur, interrompit fièrement Zulica qui avoit eu le tems de se remettre? Ne puis-je pas être venue ici pour des choses où l'amour n'a point de part? Ne peut-on voir Mazulhim, sans concevoir pour lui les sentimens que vous semblez m'attribuer? Sur quoi enfin osez-vous juger qu'il offense mon cœur.

Pose croire, répondit l'Indien, en souriant, que si mes conjectures ne sont pas vraies, au moins elles sont vraisemblables. Les pleurs que vous versez, votre colere, l'heure à laquelle je vous

224 LE SOPHA,
trouve dans un lieu qui jamais n'a été consacré qu'à l'amour, tout m'a fait croire que lui seul avoit eu le pouvoir de vous y conduire. Ne vous en défendez pas, Madame, ajouta-t-il, vous aimez; faites-vous, si vous le voulez, un crime de l'objet, & non de la passion.

Quoi! s'écria Zulica que rien ne faisoit renoncer à la fausseté, Mazulhim a osé vous dire que je l'aimois! Oui, Madame. Et vous le croyez, lui demanda-t-elle avec étonnement? Vous me permettez de vous dire, répondit-il, que la chose est si probable qu'il seroit ridicule d'en douter. Hé bien! Oui, Monsieur, repliqua-t-elle, oui, je l'aimois, je le lui ait dit, je venois ici le lui prouver, l'ingrat avoit enfin sçu m'amener jusques-là. Je ne rougis pas de vous l'avouer; mais le perfide n'aura jamais d'autres preuves de ma foiblesse que l'aveu que je lui en ai fait. Un jour plus tard! Ciel! que serois-je devenue?

Eh Madame! dit froidement l'Indien, pensez-vous que Mazulhim ait eu assez mauvaise opinion de moi, pour ne m'avoir confié que la moitié du secret? Qu'a-t-il donc pu vous dire, demanda-

CONTEMORAL. 225
t-elle aigrement? A-t-il joint la calomnie à l'outrage, & feroit-il assez indigne?... Mazulhim peut être indiscret, répondit-il, mais j'ai peine à le croire menteur. Ah le fourbe! s'écria-t-elle, c'est la première fois que je viens ici. Je le veux bien, puisque vous le voulez, repliqua-t-il; & j'aime mieux croire que Mazulhim m'a trompé que de douter de ce que vous me dites. Mais, Madame, devant qui vous en défendez-vous? Si vous vouliez me rendre justice, j'ose me flatter que vous craindriez moins que je fusse le dépositaire de vos secrets. Vous pleurez! Ah! c'est trop honorer l'ingrat! Belle comme vous êtes, vous sied-il de croire que vous ne pourriez pas vous venger! Oui, Madame, oui, Mazulhim m'a tout dit; je n'ignore pas que vous avez comblé ses vœux, je sçais même des détails de son bonheur qui vous étonneroient. Ne vous en offendez point, poursuivit-il, sa félicité étoit trop grande pour qu'il pût la contenir; moins content, moins transporté sans doute, il auroit été plus discret. Ce n'est pas sa vanité, c'est sa joie qui n'a pu se taire.

Mazulhim, interrompit-elle avec transport! Ah le traître! Quoi! Ma-

zulhim me sacrifie ! Mazulhim vous a tout dit ? il a bien fait , poursuivit-elle d'un ton plus modéré , je ne connois-fois pas encore les hommes ; & graces à ses soins , j'en ferai quitte pour une foiblesse. Eh ! Madame , répondit froidement l'Indien qui feignoit de la croire , ce n'est pas vous venger , c'est vous punir. Non , répondit-elle , non , tous les hommes sont perfides , j'en fais une trop cruelle expérience pour en pouvoir douter ; non ils ressemblent tous à Mazulhim.

Ah ! ne le croyez pas , s'écria-t-il , j'ose vous jurer que si vous m'aviez mis à sa place , vous ne l'auriez jamais vu à la mienne. Mais , reprit-elle , ces ordres qui l'ont retenu ne sont qu'un vain prétexte , & sans doute il m'abandonne. Ah ! ne craignez point de me l'apprendre. Ah bien ! Oui , Madame , répondit l'Indien , il seroit inutile de vous le cacher , Mazulhim ne vous aime plus. Il ne m'aime plus , s'écria-t-elle douloureusement ! Ah ! ce coup me tue , l'ingrat ! étoit-ce là le prix qu'il réservait à ma tendresse !

En finissant ces paroles , elle fit encore quelques exclamations , & joua tour à-tour les larmes , la fureur & l'a-

battement. L'Indien qui la connoissoit ne s'opposoit à rien , & feignoit toujours d'être pénétré d'admiration pour elle. Je sens que je meure , Monsieur , lui dit-elle , après avoir long-tems pleuré , ce n'est point à un cœur aussi sensible , aussi délicat que le mien , qu'on peut porter impunément d'aussi rudes coups ; mais qu'auroit-il donc fait si je l'avois trompé ? Il vous auroit adorée , répondit l'Indien. Je ne conçois rien , reprit-elle , à ce procédé , je m'y perds. Si l'ingrat ne m'aimoit plus , & qu'il craignit de me l'annoncer lui même , ne pouvoit-il pas me l'écrire ? Romproit-on plus indignement avec l'objet le plus méprisable ? Pourquoi encore faut-il que ce soit vous qu'il choisisse pour me le faire dire ?

Je ne vois que trop , repliqua l'Indien , que le choix du confident vous déplaît plus encore que la confiance même , & je puis vous jurer que connoissant , comme je fais , votre injuste aversion pour moi , vous ne m'auriez pas vu ici si Mazulhim m'avoit nommé la dame à laquelle il me prioit de porter ses excuses. Je doute même (étant pour vous dans des dispositions fort différentes de celles où j'ai le malheur de vous

voir pour moi) que je l'eusse cru, s'il m'eût nommé Zulica ; je n'aurois jamais pu penser qu'il y eût au monde quelqu'un qui pût ne pas faire son bonheur d'être aimé d'elle.

C'est donc fort innocemment, ajouta-t-il, que je contribue à vous donner le chagrin le plus sensible que vous puissiez recevoir, & que je me trouve mêlé dans des secrets que sûrement vous aimeriez mieux voir entre les mains de tout autre qu'entre les miennes. Je ne sçais pas ce qui vous le fait croire, répondit-elle d'un air embarrassé ; les secrets de la nature de celui dont vous vous trouvez aujourd'hui possesseur, ne se confient ordinairement à personne ; mais je n'ai point de raisons particulières...

Pardonnez moi, Madame, interrompit-il vivement, vous me haïssez, je n'ignore pas qu'en toute occasion mon esprit, ma figure & mes mœurs ont été l'objet de vos railleries, ou de votre plus sévère critique. J'avouerai même que si j'ai quelques vertus, je les dois au desir que j'ai toujours eu de me rendre digne de vos éloges, ou de vous obliger du moins à me faire grace de ces traits amers dont, depuis que nous sommes dans le monde, vous n'avez pas cessé de m'accabler.

Moi ! Monsieur, dit-elle en rougissant, je n'ai jamais rien dit de vous dont vous puissiez être fâché ; d'ailleurs, à peine nous connoissons-nous, vous ne m'avez jamais donné sujet de me plaindre de vous, & je ne me crois pas assez ridicule... Brisons-là, de grace, Madame, interrompit-il, une plus longue explication vous gêneroit ; mais puisque nous sommes sur ce chapitre, permettez-moi seulement de vous dire que par les sentimens que j'ai toujours eu pour vous (sentimens tels que votre injustice n'a pas pu un moment les altérer) j'étois l'homme du monde qui méritoit le plus votre pitié & le moins votre haine. Oui, Madame, ajouta-t-il, rien n'a été capable d'éteindre le malheureux amour que vous m'avez inspiré ; vos mépris, votre haine, votre acharnement contre moi m'ont fait gémir, mais ne m'ont pas guéri. Je connois trop votre cœur pour me flatter qu'il puisse un jour prendre pour moi les sentimens que je pourrois desirer ; mais j'espère que ma discrétion sur ce qui vous regarde vous fera revenir de votre prévention, & que si elle est au point que vous ne puissiez jamais m'accorder votre amitié, au moins vous ne me refuserez pas votre estime.

Zulica, gagnée par un discours si respectueux, lui avoua qu'en effet, par un caprice dont elle n'avoit jamais pu découvrir la source, elle s'étoit ouvertement déclarée son ennemie, mais que c'étoit un tort qu'elle comptoit si bien réparer, qu'il n'en seroit plus question entre eux, & qu'elle l'assuroit de son estime, de son amitié & de sa reconnaissance.

Après l'avoir prié de vouloir bien lui garder le secret le plus inviolable, elle se leva dans l'intention de sortir.

Où voulez-vous aller, Madame, lui dit l'Indien en la retenant? Vous n'avez ici personne à vous; j'ai renvoyé mes gens, & l'heure à laquelle ils doivent revenir est encore bien éloignée. N'importe, repliqua-t-elle, je ne puis rester dans un lieu où tout me reproche ma foiblesse. Oubliez Mazulhim, reprit-il; cette maison aujourd'hui n'est point à lui, il me l'a cédée; permettez à l'homme du monde qui s'intéresse le plus véritablement à vous, de vous prier d'y commander. Songez du moins à ce que vous voulez faire. Vous ne pouvez sortir à l'heure qu'il est sans risquer d'être rencontrée. Que votre co-

lere ne vous fasse pas oublier ce que vous vous devez. Songez à l'éclat affreux que vous feriez, songez que peut-être demain vous seriez la fable de tout Agra, & qu'avec une vertu & des sentimens que l'on doit respecter, l'on vous croiroit personne à qui ces sortes d'aventures sont ordinaires.

Zulica résista long-tems aux raisons que Nassès (c'étoit le nom de l'Indien) lui apportoit pour la faire rester. Tout étoit préparé ici pour vous recevoir, ajouta-t-il, souffrez que j'y passe la soirée avec vous; ce que vous êtes, ce que je suis moi-même, tout doit vous répondre de mon respect. Je n'apporte pas sur mes sentimens; si j'ose encore vous en parler, c'est uniquement pour vous faire sentir à quel point je m'intéresse à vous, & pour tâcher de vous ôter les impressions sinistres que l'indiscrétion de Mazulhim me semble vous avoir laissées.

Après quelque résistance, Zulica, persuadée par ce que lui disoit Nassès, consentit enfin à rester. Pensant, comme vous faites, Madame, lui dit-il, vous devez être bien étonnée de vous trouver si sensible... Bon! interrompit le sultan, il ne sçait ce qu'il dit; car au-

tant que je puis m'en souvenir, c'est toujours cette dame qui étoit fâchée de ce que Mazulhim n'avoit pas de bonnes façons pour elle; sans doute, dit la sultane, c'est la même. Un moment de grace, reprit le sultan, orientons-nous. Si c'est la même, pourquoi lui dit-il... ce qu'il lui dit? Vous voyez bien qu'il se trompe. Cette dame-là est accoutumée à avoir des amans, par conséquent il est ridicule qu'il lui dise qu'elle doit être bien étonnée? Ne voyez-vous pas qu'il veut la tourner en ridicule, répondit la sultane? Ah! c'est une autre affaire, repliqua le sultan? Mais pourquoi ne m'en avertit-on pas? où veut-on que j'aïlle deviner cela! Ah! il se moque d'elle, je le vois bien; mais à propos de quoi s'en moque-t-il! Voilà ce que je voudrois sçavoir. Et sans doute ce qu'Amanzéi vous apprendra, si vous voulez le laisser continuer. Soit, dit le sultan; ce que j'en dis, comme vous le concevez bien, ce n'est pas que cela ne me soit égal; on parle pour parler, cela amuse, & pour moi, je ne hais pas la conversation.



CHAPITRE XIV.

Qui contient moins de faits que des discours.

AMANZÉI, le lendemain, continua ainsi :

Pensant, comme vous faites, Madame, disoit Naffès à Zulica, vous devez être bien étonnée de vous trouver si sensible? Cela n'est pas douteux, répondit-elle, & c'est, je vous assure, une aventure bien singulière dans ma vie que celle qui m'arrive. Que vous ayez aimé, reprit-il, ce n'est pas ce qui m'étonne; il y a bien peu de femmes qui se soient sauvées de l'amour; mais que ce soit Mazulhim qui ait triomphé de votre cœur, de ce cœur qui sembloit si peu fait pour connoître l'amour, c'est, je vous l'avouerai, ce que je ne comprends point.

Je ne le comprends pas moi-même, répondit-elle; & réellement quand je m'examine, je ne puis concevoir comment il a pu me plaire & me séduire. Ah! Madame, s'écria-t-il avec un air pénétré, quelle cruelle destinée que la nôtre! Vous aimez qui ne vous aime